

## Philippiens 2 /1-11

Ces quelques versets de l'épître aux Philippiens sont certainement l'un des textes les plus anciens que nous possédons sur Jésus. Il s'agit d'un hymne, d'une confession de foi de l'Eglise primitive que Paul cite ici et qui a été composé peu de temps après la mort de Jésus, bien avant les évangiles.

Si Paul cite ce texte ici, ce n'est pas par spéculation dogmatique sur la nature du Christ, c'est pour développer une conception de la vie chrétienne fondée sur une vision bien précise de qui était le Christ. En fait, c'est pour nous parler de nous, de nos vies, qu'il nous parle de Jésus. Dans la suite du texte, il analyse et explicite son propre parcours spirituel à la lumière du parcours du Christ tel que le décrit notre texte et, un peu partout ailleurs dans ses lettres, il en tire des conséquences, y compris en ce qui concerne notre vie d'Eglise et en société.

On remarque que cet hymne est entièrement centré sur le Christ comme toutes les confessions de foi les plus anciennes. Les confessions de foi trinitaires sont venues plus tard quand l'Eglise a voulu réagir face à certains courants déclarés hérétiques. On ne les trouve pas dans la Bible. Il est remarquable que, très tôt, avant même la rédaction des lettres de Paul et des Evangiles, l'Eglise ait su formuler avec autant de précision cette vision du Christ tellement différente de ce que l'on a pu en dire plus tard. En effet, d'emblée, il est affirmé qu'il est vraiment Dieu et pas seulement un prophète, ce qui était très difficile à admettre car cela suppose un Dieu qui se révèle dans la finitude de l'humanité en cet homme en qui il est pleinement lui-même. C'est ce qui est inacceptable pour beaucoup de religions et... pour un certain nombre d'Eglises chrétiennes... Alors que l'homme habité par le désir de devenir « comme des dieux » attend généralement de son dieu qu'il l'y aide un peu, qu'il l'aide à gravir quelques échelons au moins, l'hymne nous décrit un Dieu devenant homme et s'inscrivant jusqu'à la mort dans la finitude humaine. C'est un Dieu qui inclut du « manque » en lui, afin que l'homme accepte d'être un homme et non un dieu. C'est exactement ce que dit Paul en employant littéralement le terme de « *se vider* » de tout ce que les hommes attendent normalement d'un Dieu. Bien sûr, une lecture rapide du texte peut nous donner envie de répondre : d'accord, il s'est abaissé, il s'est « vidé » pour utiliser les mots de Paul, mais ensuite, il a été élevé. Après la mort, il y a eu la résurrection. Mais, ne nous y trompons pas, la résurrection n'est pas pour le Christ une revanche, une annulation de la croix, une occasion de se reposer dans un statut de toute-puissance céleste. C'est en tant que crucifié qu'il est à jamais le Seigneur et que, comme tel, il reçoit le culte de l'Eglise. L'Apocalypse, par exemple, insiste lourdement là dessus en décrivant le culte chrétien comme culte à l'agneau immolé. La résurrection est le oui de Dieu à la croix, pas son effacement !

Ce qui intéresse Paul, et j'espère vous aussi, ce sont donc les conséquences que cette vision du Christ a dans nos vies. C'est pour en montrer toutes les implications dans nos démarches spirituelles que Paul cite cette confession de foi. Un premier regard sur le début du chapitre 2 pourrait être décevant car l'apôtre semble utiliser cette citation simplement pour illustrer une exhortation morale : ne vous élevez pas, prenez en considération les autres, humiliez-vous comme le Christ qui, originairement de « forme divine », prit la « forme de serviteur » ! Cet hymne remarquable serait-il réduit à conforter un appel à l'humilité morale, appel que l'on peut trouver partout, y compris chez les penseurs païens de l'époque ? Dieu n'avait pas besoin de se faire humain si c'était seulement pour nous faire une leçon de morale !

Heureusement la réalité soit beaucoup plus profonde. Ecoutons la suite, telle que l'apôtre l'a écrit au chapitre 3 dont je lis quelques extraits : « *j'aurais bien des raisons de placer ma*

*confiance en moi-même [...], moi, circoncis le huitième jour, de la race d'Israël, [...] devenu irréprochable pour ce qui concerne la justice qui s'obtient par [l'obéissance] à la loi. Or toutes ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai considérées comme une perte à cause du Christ. [...] À cause de lui j'ai tout perdu et je considère tout cela comme ordures afin d'obtenir Christ et d'être trouvé en lui, non plus avec une justice qui vient de moi, qui vient de la loi, mais avec celle qui vient par la foi du Christ, la justice qui vient de Dieu et s'appuie sur la foi. [...]. Non que j'aie déjà obtenue tout cela ou que je sois devenu parfait; mais je m'élançais pour tâcher de le saisir parce que j'ai été saisi moi-même par le Christ ».*

L'apôtre analyse son propre parcours spirituel à la lumière du mouvement même du Christ tel que le décrit la confession de foi:

- Saul de Tarse est d'abord « plein de confiance en lui-même »; grâce à ses œuvres conformes à la loi, il « ne lui manque de rien ». Fort de tout ce qu'il fait de bien, il ose se tenir debout devant Dieu (Comme le Christ au début de notre passage qui était même l'égal de Dieu).

- Par suite, se « vidant » de sa propre justice, il se tient devant Dieu, les mains vides afin de recevoir la justification par la foi seule, par la seule Parole justifiante de Dieu. (Comme le Christ dans l'hymne).

- Cette parole de grâce le remet debout. Mais, pas comme il était avant ! Cette justice venant de la foi ne le remplit pas, de lui-même, ne fait pas de lui un surhomme; il demeure en attente de la réalisation finale de la promesse et il demeure dans le manque et va vivre dans la foi et dans l'espérance plutôt que dans l'évidence.

*Cette confession de foi fournit donc à Paul le schéma d'une nouvelle manière de se tenir devant Dieu, d'une nouvelle spiritualité qui va prendre à contre-pied la religiosité des juifs comme celle des grecs et qui permet d'assumer pleinement notre humanité en relation avec Dieu. C'est exactement cela que Luther redécouvrira et qui est à l'origine de la Réforme.*

En introduction, je disais que ce cheminement de Paul fondé sur la révélation de Dieu en Jésus Christ peut aussi se lire à un niveau communautaire, sociétal même. A un moment où l'on nous reparle de croissance, où l'on veut absolument relancer celle-ci, à un moment où la tentation d'une société prométhéenne à la croissance infinie refait surface malgré l'épisode de la Covid, malgré le réchauffement climatique, malgré l'appauvrissement de toute une partie de l'humanité, il importe de se souvenir que le Christ a renoncé à sa puissance-pouvoir, qu'il a accepté de décroître, de s'abaisser pour nous montrer la voie d'une autre forme de puissance. En grec, il y a deux mots différents que nous traduisons par puissance : la puissance-pouvoir à laquelle Paul nous invite à renoncer et celle qui, toujours selon Paul, s'accomplit dans la faiblesse et qui est puissance créatrice, cette puissance qui ne s'impose pas, qui ne cherche pas à dominer les autres, mais qui les aide à avancer, cette puissance qui ne cherche pas à exploiter la création, mais à coopérer avec elle, bref, la puissance de l'amour.

C'est donc individuellement et communautairement que nous sommes appelés à vivre notre spiritualité selon le schéma exposé ici par Paul. Les conséquences en seront nombreuses dans nos vies et c'est chaque jour que nous les découvrirons, non comme des leçons de morale, mais comme des chemins de vie !